



**HAL**  
open science

## Introduction

Crystal Cordell Paris

► **To cite this version:**

Crystal Cordell Paris. Introduction : Colloque Rhétorique démocratique en temps de crise. Rhétorique démocratique en temps de crise, Jan 2011, Nice, France. hal-03447276

**HAL Id: hal-03447276**

**<https://hal.science/hal-03447276>**

Submitted on 24 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

Crystal Cordell Paris

Docteur en études politiques  
Organisatrice du Colloque  
Responsable de l'édition électronique

[crystal.paris@unice.fr](mailto:crystal.paris@unice.fr)

Les enregistrements vidéo du Colloque sont disponibles sur le site Podcast de l'Université Nice Sophia Antipolis à l'adresse suivante :  
<http://podcasts.unice.fr/feeds/avtrotabas/colloqueinternational>.

Le colloque international « La rhétorique démocratique en temps de crise. Discours, délibération, légitimation » a eu comme ambition de réunir enseignants-chercheurs, jeunes docteurs et doctorants de divers pays et de diverses disciplines – histoire du droit, philosophie, science politique, sciences de l'information et de la communication – autour de la thématique « rhétorique démocratique ». Il s'agissait de réfléchir sur la pratique de la rhétorique en période de crise, de l'antiquité à l'époque contemporaine en passant par les moments révolutionnaires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. En prenant comme focale privilégiée les crises politiques, les communications ont pu approfondir la question des limites que rencontre la rhétorique démocratique et en montrer l'amplitude des usages, qu'ils soient politiques, philosophiques ou polémiques.

De par son étendue chronologique, disciplinaire et méthodologique, ce colloque a relevé d'un pari : faire avancer notre compréhension des enjeux de la rhétorique démocratique en faisant dialoguer des spécialistes qui n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer ; favoriser les comparaisons entre différentes périodes historiques et aires culturelles ; renouveler la réflexion contemporaine à la lumière de pensées antérieures. Ouvrir, en somme, le champ de la recherche sur une multiplicité de perspectives afin de cerner, de la manière la plus complète possible, l'objet étudié. Interrogeant la signification de « rhétorique », « démocratie » et « crise », les contributions réunies dans ce volume invitent à poser à nouveaux frais la question du rôle – discursif, délibératif et légitimant – de la rhétorique en démocratie.

Dans la première partie, « **Généalogie de la rhétorique démocratique : origines antiques et chrétiennes** », les contributions mettent en lumière les origines politiques, philosophiques et chrétiennes de la rhétorique démocratique. La rhétorique est ainsi considérée comme constituant un ensemble de discours protéiformes se déployant dans des contextes variés et instaurant un dialogue entre différents types d'acteurs au sein de la société. Partant de l'observation selon laquelle la rhétorique classique, comprise comme l'expression d'aspirations nobles, est écartée par la pensée moderne en faveur d'une conception plus réaliste de la rhétorique politique, Timothy Burns se tourne vers l'Histoire de la guerre du Péloponnèse de Thucydide afin d'éclairer l'art ancien de la rhétorique. En particulier, il interroge la réception de Thucydide dans l'œuvre de Denys d'Halicarnasse et de Thomas Hobbes. Son analyse permet non seulement de mesurer la différence entre les conceptions ancienne et moderne du rôle de la rhétorique au sein de la cité, mais aussi d'apprécier la complexité de l'enseignement politique de Thucydide, difficilement réductible à son seul aspect « réaliste » ou à son seul aspect « pieux ».

Toujours dans une perspective d'approfondir la comparaison entre rhétorique ancienne et rhétorique moderne, Crystal Cordell Paris propose une analyse de la rhétorique épideictique qui en montre le caractère proprement politique, à la fois dans la pensée aristotélicienne et dans la pratique politique ancienne et moderne. L'oraison funèbre de Périclès et la première adresse inaugurale prononcée par Lincoln fournissent des exemples éclatants d'un type de rhétorique dont les enjeux sont à la fois de présenter la cité ou la nation comme un objet d'éloge à un moment critique de son histoire et d'articuler la relation entre l'orateur et le

public. Dans le même temps, les discours des deux hommes politiques mobilisent des conceptions rigoureusement divergentes de la démocratie, entre démocratie « aristocratique » et démocratie « constitutionnelle ». Une troisième forme de démocratie est examinée dans la contribution de Daniel Burns, à savoir, la démocratie chrétienne. Remontant aux origines de la pensée politique chrétienne, cette contribution met en perspective la pensée et la rhétorique de Saint Augustin telles qu'elles se déploient dans le *De Libero Arbitrio* en particulier. A travers le dialogue entre Evodius et Augustin, ce dernier pose les fondements d'une réconciliation entre les devoirs spirituels du chrétien et les devoirs civiques du citoyen. La démocratie se présente dans l'enseignement augustinien comme étant le régime politique qui requiert des citoyens qu'ils possèdent les vertus morales et qu'ils soient dévoués au bien commun. Ce sont, selon Augustin, les conditions nécessaires pour faire parvenir un régime dans lequel les citoyens se gouvernent eux-mêmes.

Dans la deuxième partie, « **Vers la construction d'un espace public : faire émerger la voix du peuple** », les communications permettent de retracer l'émergence progressive d'un espace public de délibération au sein duquel la voix du peuple trouvera une expression, sous la forme notamment d' « opinion publique ». Or l'émergence de cet espace ne va pas sans conflits, ni sans ambiguïtés liées à la question de l'autorité au sein des sociétés démocratiques, comme l'analysent Ayşe Yuva et Guilia Oskian. L'on voit notamment se dessiner, à travers les pensées de Mme de Staël et J. G. Fichte, la possibilité d'une médiation entre l'élite et le peuple par le truchement de l'éloquence. De cette médiation résulte une certaine stabilité indispensable à la reconfiguration des sociétés dans le sillage de la Révolution française. Mais la question demeure, qui doit endosser le rôle de médiation, et par quels moyens l'efficacité de celui-ci peut-il être assurée ? Plusieurs possibilités vont se présenter, symbolisant autant de figures de la rhétorique démocratique : une éloquence moralisatrice incarnée par la figure du philosophe mû par l'intérêt public (Mme de Staël) ; une philosophie populaire s'appuyant sur un public cultivé et une langue nationale (J. G. Fichte) ; une opinion publique majoritaire qui s'érige en autorité politique et sociale (A. de Tocqueville).

C'est, en effet, au XIX<sup>e</sup> siècle que l'on assiste à une montée en puissance de l'opinion publique, celle-ci apparaissant dans la description tocquevillienne de la démocratie américaine à la fois comme contrainte et moyen de persuasion (G. Oskian). Intériorisée par les citoyens, l'opinion publique devient une contrainte irrésistible, en même temps qu'elle exerce une influence persuasive. Elle sera véhiculée largement par une presse populaire qui prend son essor au XIX<sup>e</sup> siècle. Les évolutions induites par ces nouvelles formes de communication que sont les journaux, la « petite presse » républicaine, ou encore les dessins, sont examinées par Roger Bautier et Elisabeth Cazenave, qui soulignent que la presse sert de tribune pour exprimer l'intelligence du peuple tout en servant d'instrument de propagande. Aussi l'enjeu de l'efficacité de la communication assume-t-il toute son importance. Dans le même temps, suivant la distinction établie par A. Thiers, la « parole écrite » caractéristique de la presse se différencie de la « parole parlée », la première étant plus favorable à l'apaisement des conflits dans la mesure où elle s'adresse à un « public » à proprement parler, tandis que la seconde a pour effet d'émouvoir une « foule » restreinte (G. Tarde).

Divers exemples de rhétorique en temps de crise, tirés de contextes géographiques et historiques variés, éclairent la question de l'efficacité de la rhétorique – écrite et parlée – dans la troisième et dernière partie, « **Rhétoriques des crises politiques, rhétoriques populistes : un regard comparatif** ». L'efficacité est ici envisagée sous l'angle de la légitimation, c'est-à-dire la capacité du discours rhétorique à fonder ou étayer la légitimité d'une révolution, d'une guerre, d'un chef politique, ou encore d'une parole philosophique cherchant à s'immiscer dans le débat public. A travers une généalogie du terme « crise », Félix Blanc rappelle la polysémie de ce vocable. Pouvant être pensée selon des temps plus ou moins longs, la « crise » peut signifier tout autant une révolution ou une critique permanente (C. Lefort)

qu'un « instant décisif » dont il s'agit de saisir le caractère urgent et d'agir en conséquence. C'est le pamphlétaire révolutionnaire Thomas Paine qui mobilise, au moment de la guerre d'indépendance américaine, une rhétorique de crise destinée à mobiliser soldats et citoyens autour d'un projet commun, autour d'une communauté morale et politique en devenir. Lors de son discours d'investiture en 2009, le président américain Barack Obama va faire un usage paradoxal de la notion de crise pour inciter le peuple américain à se mobiliser face aux défis économiques, politiques, ou encore écologiques avec lesquels ils sont confrontés, de sorte que le « péril imminent » apparaît moins comme une circonstance passagère que comme la condition de toute action politique.

L'efficacité de la rhétorique est également conditionnée par le statut même de la parole qui fait irruption dans l'espace public. C'est ce que montre Thibaut Sallenave en examinant le cas de la crise de l'esclavagisme aux Etats-Unis. Face à ce type de crise – une crise autant morale que politique qui dura pendant de longues décennies – la parole philosophique joue un rôle considérable. A cet égard la conférence sur le Fugitive Slaves Act prononcée par le philosophe américain R. W. Emerson en 1854 est particulièrement éclairante. Entre polémique et pédagogie, le discours philosophique doit se donner les moyens d'affirmer son autonomie par rapport au politique tout en participant à la délibération publique.

Enfin, dans les trois dernières communications, le rôle légitimant de la rhétorique est exploré au prisme de la proximité entre démocratie et populisme. Renée Fregosi souligne la manière dont les crises de la démocratie favorisent l'éclosion de mouvements populistes et dresse les principaux traits de ces derniers. En se réclamant d'une forme pure de la démocratie, les populismes historiques s'inscrivaient dans une critique des formes démocratiques régulières ; aujourd'hui les populismes, qu'ils soient de gauche ou de droite, tendent à s'accommoder de la démocratie représentative, tout en continuant de créer des espaces de spontanéité, de défoulement et de violence qui échappent à la démocratie institutionnelle. Plusieurs registres historiques, politiques et rhétoriques caractérisent les discours populistes contemporains. A travers une analyse lexicométrique des discours de Carlos Menem, Morgan Donot met en lumière les principales représentations mobilisées par le président argentin. Tout en exploitant la référence au péronisme historique, les discours ménémistes sont producteurs de l'image d'une société profondément renouvelée et transformée. Les oppositions de classes tendent à être dépersonnalisées par le biais d'une représentation désincarnée de l'ennemi, tandis que les imaginaires mobilisés pour évoquer la « nouvelle Argentine » conjuguent l'exaltation des humbles et l'évocation du « destin de grandeur » qu'il serait nécessaire de saisir. Dans une perspective comparative, María Fernanda González analyse les registres rhétoriques exploités par Hugo Chávez et Alvaro Uribe. Grâce à une étude lexicométrique des discours des chefs d'Etat vénézuélien et colombien au cours des années 2000, l'évolution des thématiques dominantes est mise en relief. Sont contextualisées les utilisations répétées des mots ainsi que la rareté de certains termes, de manière à faire apparaître la continuité de l'identité discursive de chaque leader politique aussi bien que les moments de rupture dans le discours. Entre souplesse et stabilité, la composition des discours révèle la mise en œuvre de diverses stratégies politiques participant à la structuration de l'identité nationale, à la construction d'ennemis externes et internes et à la propagation d'un récit social, économique et politique global.